

Port-Daniel-Centre, le 1<sup>er</sup> juillet 1951

Mon chéri,

Je t'aurais écrit plus souvent la semaine dernière si seulement j'avais été certaine de te rejoindre au Château Laurier. J'ai été inquiète, n'ayant pas eu de lettre de toi en quatre jours. Enfin, hier, j'ai respiré plus à l'aise en recevant ta lettre de jeudi. Ne reste pas si longtemps sans m'écrire, mon chou, ne serait-ce que deux ou trois lignes si tu n'as pas le temps d'en faire plus. Au loin, tu sais, l'imagination trotte, et se forge mille tracasseries.

J'ai reçu une longue lettre embrouillée — du vrai petit nègre — de Solange Rolland. Je t'envoie la première page qui te concerne. Le reste est si ennuyeux que cela ne t'intéresserait guère, je pense. Cette personne a des idées plein la tête, mais [ne] sait apparemment en exprimer aucune clairement. Je lui répondrai moi-même d'ici quelque temps, mais en ce qui te touche personnellement, tu lui écriras au plus tôt, n'est-ce pas?

As-tu fait les démarches nécessaires pour être reçu au Collège des médecins de la province de Québec<sup>2</sup>? J'espère que tu n'as pas tardé en cela, puisqu'il est plus facile de te faire appuyer alors que tu te trouves à Québec. J'ai bon espoir qu'une place s'ouvrira pour toi bientôt. Garde ton courage, mon chéri. Je suis certaine qu'il ne s'agit plus que d'attendre très peu de temps maintenant, et tu verras comme nous serons contents tous les deux.

Si tu ne prévois pas être de retour à Montréal cette semaine, il vaudrait peut-être mieux que je demande à Mrs. Creagh, notre voisine, de dégeler le réfrigérateur. Il y aura aussi les comptes du téléphone à régler, car j'imagine qu'ils ont dû être envoyés à notre appartement. Quant à mon courrier personnel, Mrs. Creagh a eu la bonté de me le faire parvenir.

J'ai aussi reçu de New York, vendredi soir, les épreuves de Where Nests the Water Hen. Mr Binsse a repris le début qui me semble maintenant très enlevé et tout à fait bien. L'ensemble est d'ailleurs beaucoup amélioré. Mr Lindley, de Harcourt Brace & Company, qui m'a écrit, semble tout à fait emballé. J[e n]'ai trouvé rien à changer pour ainsi dire, car, en travaillant plusieurs jours avec Binsse, nous arriverions sans doute à parfaire l'oeuvre, mais telle quelle, elle est satisfaisante et même soignée. J'ai donc télégraphié à New York le lendemain, samedi, ainsi qu'ils me le demandaient là-bas, au cas où je leur consentirais de procéder tout de suite à l'impression. Comme toujours, à la dernière minute, ils sont pressés. Ils entendent lancer le livre le 10 octobre. Voilà donc une chose terminée, enfin complètement derrière moi, et j'en suis contente.

Je suis installée assez confortablement ici; du moins, maintenant qu'il fait chaud, je m'y sens bien. Ne crains pas pour moi. Évidemment je m'ennuie follement de toi — mais la séparation a quelque chose de bon: elle suffit, au bout de deux ou trois jours, à me démontrer que tu es tout pour moi, que là où tu es se trouvent mon âme et ma vie. Je serai néanmoins assez heureuse ici si j'ai l'assurance que de ton côté la vie est supportable et surtout que tu gardes ton courage. Mais écris-moi plus souvent: car quatre jours sans lettre, c'est interminable. C'est le Sahara sans limites. N'oublie pas de faire signe à M. Issalys.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Marcel.

Gabrielle

P.S. Pour le téléphone, au cas où la note serait échue, peut-être vaudrait-il mieux adresser tout de suite un chèque à la compagnie. Ce serait embêtant qu'ils nous coupent le téléphone.